



**HAL**  
open science

# Les apparitions de la Vierge et des saints en pays maya yucatèque

Michel Boccara

► **To cite this version:**

Michel Boccara. Les apparitions de la Vierge et des saints en pays maya yucatèque. Michel Boccara; Pascale Catala; Markos Zafiroopoulos. Le mythe: pratiques, récits, théories, 2, Economica, 2004, L'image au cœur, 978-2-7178-4897-7. hal-03068080

**HAL Id: hal-03068080**

**<https://hal.science/hal-03068080v1>**

Submitted on 25 Jan 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les apparitions de la Vierge et des saints en pays maya yucatèque

Michel Boccara (CNRS, Universités de Picardie et de Paris 7)

Chapitre du volume 2 de *Le mythe : pratiques, récits, théories*, volume 1  
sous la direction de Pascale Catala, Michel Boccara, et Markos Zafiroopoulos

### 1 Arrivée des saints en pays maya

Les saints viennent d'Europe mais, en s'arrêtant sur le sol maya, ils prennent une couleur et une saveur particulière. Devenir maya pour un saint, c'est passer par cette histoire tumultueuse du XVI<sup>ème</sup> siècle pendant laquelle les Chilams<sup>1</sup> et les Ak-k'in<sup>2</sup>, abasourdis par la venue des hommes-tapirs<sup>3</sup>, s'efforcèrent de comprendre le sens de leur défaite.

Pour pouvoir survivre, il fallait donner un sens à cette défaite.

Ainsi naquit le catholicisme maya.

Le terme saint, *santo*, est un terme générique dont le sens est proche du maya *ik'*, "ancêtre mythique, vent", que j'ai proposé de traduire par *vencêtre*<sup>4</sup>. Il traduit aussi la notion de *kilich* dont la racine *kil* renvoie à "pulsation". Ce terme, à ma connaissance, apparaît pour la première fois dans un document en maya, en 1554<sup>5</sup>. Il désigne toutes les statues religieuses que l'on trouve dans les églises, et qui sont honorées comme patrons et patronnes des communautés mayas, donc aussi bien les saints que les vierges ou les christs, mais il peut désigner aussi une croix de bois, même si celle-ci est confectionnée pour un rituel agricole en croisant deux bois l'un sur l'autre.

Les saints patrons des villages mayas sont nombreux, souvent chaque village a eu plusieurs patrons successifs, l'histoire de ces changements reste encore à écrire<sup>6</sup>. Il est d'ailleurs fréquent que le village conserve plusieurs patrons, parfois inscrits dans le rituel.

Mais ce double - voire triple - patronage peut aussi être caché : il existe alors un patron visible que l'on trouve dans l'église et un patron caché, attaché à un lieu naturel : *cénote*,

---

<sup>1</sup> Chilam, Prophète-historien, nom d'un des spécialistes chamaniques mayas, auquel on attribue notamment les manuscrits coloniaux appelés « *Livres de Chilam Balam* ».

<sup>2</sup> Terme générique désignant aujourd'hui le chamane maya, se traduit par « Celui du Soleil/jour/temps ».

<sup>3</sup> Les hommes-tapirs sont les Espagnols à cheval que les Mayas ont, dans un premier temps, pris pour des hybrides, assimilant le cheval à un tapir, lequel appartient aussi à l'ordre des périssodactyles.

<sup>4</sup> Boccara, 2003.

<sup>5</sup> *Documento n°1 del deslindo de tierras de Yaxkukul (1554)*, 1984. Il s'agit d'un document délimitant les terres de la communauté de Yaxkukul.

<sup>6</sup> Je l'ai fait pour certaines communautés où j'ai séjourné quelque temps telles Tabi et Nunkini.

grotte, tertre. Le jour de la fête patronale, secrètement, les saints se rendent visite et s'échangent.

On retrouve ici la logique du *k'ex*, "changement permutatoire", "transfert", essentielle pour la philosophie maya<sup>7</sup>. Le principe unitaire ne peut exister que dans la dualité mais le *k'ex*, le passage d'une forme à une autre, manifeste le retour périodique à l'unité.

Ce retour à l'unité dans l'ordre arithmétique, s'exprime par le chiffre trois, *ox*, incalculable et lié à la mère cosmique<sup>8</sup> sous sa forme de pierre triangulaire *ox amay tun grasya* qui donne naissance au monde. Chaque matin, sur les trois pierres de son foyer, la femme maya allume le feu du soleil retrouvé.

De cette diversité des saints mayas émergent deux séries fondamentales : a) le Christ et la sainte Croix, b) les frères saints Jacques et leurs sœurs, les Vierges<sup>9</sup>.

Dans le cadre de cet exposé, je ne traiterai que du second groupe.

### **La (les) Vierge(s)**

Pour les religieux espagnols, le choix de la Vierge n'échappe pas à des considérations tactiques sur l'importance du culte de la mère cosmique chez les Mayas. Que ce soit sous la forme d'Ix tab "Dame de la corde"<sup>10</sup> ou sous sa forme lunaire.

Mais il est aussi lié à la place centrale de la Vierge dans l'Espagne du XVIème siècle et le caractère compensatoire que son culte avait dans une Espagne machiste obsédée par le sexe et la mort.

---

<sup>7</sup> Boccara, 1990 et 1997, tome 15.

<sup>8</sup> *Ox*, trois, signifie aussi noix-pain, abondance, multiple ... et est un des noms de la mère cosmique sous la forme Ix kan le ox : Jaune /précieuse Dame de triple/noix-pain. Le noix-pain est un fruit, comparable à notre châtaigne, à partir duquel les Mayas faisaient des galettes, c'est un excellent substitut du maïs.

<sup>9</sup> Cette relation de parenté entre les saint Jacques et les Vierges se fonde en partie sur l'histoire sainte qui fait des deux apôtres Jacques les frères du Christ. J'ai proposé d'y voir aussi un écho du système de parenté maya où le mariage entre cousins croisés est privilégié : la relation d'alliance entre communautés équivaldrait alors à un échange de sœurs (Boccara, 1983). Je ne suis plus très convaincu par cette hypothèse bien qu'il est possible que la clef de l'explication soit à rechercher en partie dans la situation préhispanique. Plus généralement, il faut sans doute envisager ici vierges et saints comme des vénétrés, lesquels, on le sait, sont associés en fratries de trois ou quatre frères et sœurs : ainsi pour les quatre vents (nombreux mythes et contes contemporains) ou les quatre Pluie : trois hommes et une femme dans la tradition recueillie à Yaxcaba au début du XIXe siècle. À l'époque préhispanique, ce sont vraisemblablement des groupes de « nobles » (*almehenob*, littéralement "enfants de mère et de père"), appartenant parfois à une même fratrie, qui dirigeaient les grandes cités yucatèques et en particulier Chichen Itza (Schele et Mathews). La triade semble être privilégiée au niveau symbolique et les documents coloniaux parlent d'ensembles de trois frères qui dirigeaient telle ou telle cité (*Relaciones de Yucatan*).

<sup>10</sup> Les *ah k'in* choisissaient souvent la voie d'Ix tab, la pendaison, pour en finir avec cette vie et monter plus rapidement au ciel.

Bien sûr, la Vierge n'existe que parce qu'elle est révélatrice du Christ mais, dans la religion populaire, elle est bien ce quatrième membre caché de la sainte Trinité nécessaire pour faire accepter une religion dont les principaux personnages sont masculins.

### **Les frères Jacques**

Il existe au moins trois saints Jacques importants en Espagne dont deux ont, au XVI<sup>ème</sup> siècle, une importance capitale.

Les deux premiers, saint Jacques le majeur et saint Jacques le mineur sont frères dans l'histoire sainte et font partie des douze apôtres du Christ. Le troisième arrive beaucoup plus tard, il naît au début du XV<sup>e</sup> siècle et est connu dans l'histoire comme saint Jacques d'Alcala, ville où il est mort, bien qu'il soit né dans un village d'Andalousie, San Nicolas del Puerto.

Saint Jacques d'Alcala - san Diego de Alcala - est le premier saint franciscain à avoir été canonisé par les Espagnols et ceux-ci vont naturellement diffuser son culte dans le Nouveau Monde, d'autant plus que ce fut, de son vivant, un saint missionnaire puisqu'il séjourna un temps aux îles Canaries.

Quand à Santiago, le majeur, il est le saint espagnol par excellence puisqu'il est le patron de l'Espagne : il est le saint de la *Reconquista* apparaissant à cheval lors de la bataille de Clavijo et combattant les Maures, d'où son nom de Matamore qui est passé jusque dans notre théâtre.

Cependant malgré toutes ces qualités, il ne semble pas que les Espagnols aient voulu faire de saint Jacques le patron du Yucatán sous sa forme de Santiago ou de san Diego. Ce seraient plutôt les Mayas qui l'auraient imposé.

## **2 Racines préhispaniques**

### **La mère cosmique**

Le principe créateur est d'abord féminin et nous avons davantage affaire à une mère-père qu'à un père-mère, même si les tendances de masculinisation du religieux sont à l'œuvre chez les Mayas comme chez la plupart des peuples du monde. Le mythe du soleil qui se fabrique sous la terre, au bord de l'eau<sup>11</sup>, est une belle image de la mère qui se perfore elle-même pour se donner un fils avec lequel elle fait l'amour pour créer le monde.

---

<sup>11</sup> Boccara, 1987, tome 8, texte 6.

Ainsi, dans la nuit lunaire et ternaire naît le jour-solaire - le terme maya *k'in* signifie à la fois jour et soleil - quaternaire.



*ak'ab* (ternaire)  
(nuit)

donne



*k'in* (quaternaire)  
(jour/soleil/temps)

pour parler le langage de l'*ak'ab ts'ib*, écriture-dessin obscure des Mayas.

Mais cette lune est licenciée, elle n'a pas un époux, elle en a dix mille et sous la forme de la terrible et adorable X-tabay<sup>12</sup>, elle séduit les hommes et donne à chacun selon son désir.

### La mère cosmique et le serpent<sup>13</sup>

Un ensemble de représentations préhispaniques montre la mère cosmique, sous la forme d'une solide géante, nue et associée à un serpent boa<sup>14</sup>.

J'ai choisi de commenter une de ces images (figure 1). Mon commentaire est hypothétique et soumis à de nouvelles interprétations, en fonction des avancées dans la compréhension de l'iconographie et de l'écriture-dessin des anciens Mayas dont le champ est aujourd'hui en pleine expansion.

<sup>12</sup> Une des principales apparitions mayas, bien qu'aujourd'hui on la voit de moins en moins. Elle est une des formes populaires d'Ix tab (voir Boccara, 1997, tome 3).

<sup>13</sup> Pour comprendre le contexte préhispanique, nous disposons de documents exceptionnels puisque la culture maya est aussi une culture graphique dont les premiers documents écrits remontent à plus de deux mille ans (première stèle connue : 199 ap. J.C).

<sup>14</sup> Les représentations des Mayas préhispaniques sont, comme toutes les autres, et peut-être davantage encore, soumises à des interprétations divergentes. En effet, bon nombre de ces images ne sont connues que depuis une ou deux décennies, depuis qu'un inventaire systématique a été réalisé et publié. Un grand nombre de ces documents sont des produits du « pillage », souvent institutionnel, et figurent donc dans des collections privées ou des musées, souvent sans aucune mention du contexte social. De plus, les conditions particulières de la recherche mayiste font que les archéologues et épigraphes ont généralement une médiocre connaissance de l'ethnographie et de la mythologie, à part le Popol Vuh, livre des Mayas Quiché, qu'ils mettent « à toutes les sauces ». Ainsi l'importance de ce que nous appelons « la mère cosmique » commence tout juste à être reconnue par les préhistoriens (cf. Boccara, 1997a et à paraître).

Ce rapport de la mère cosmique au boa est mentionné dans une incantation datant de l'époque coloniale, lien précieux avec ce corpus préhispanique: une Dame associée à la création du monde est qualifiée de Ix Chak anikab, Ix Kaxab yuk, Dame rouge liane de pluie, Dame boa (littéralement attrapeuse de cerfs, kaxab yuk, étant un des noms métaphoriques donné au boa) (Livre des Bacabs, incantation 43, traduction publiée dans Boccara, 1997, tome 7, p. 25).



**Figure 1** : Vase en style codex de l'époque classique, collection privée, [Kerr (1998) 1081]  
Mère cosmique au serpent boa, naissance du monde<sup>15</sup>

Sur cette image, la mère est harmonieusement enveloppée dans le corps d'un serpent boa, avec lequel elle danse. Les trois boucles du corps du boa renvoient à la structure ternaire de la mère cosmique, associée au trois, à la nuit et à l'infini<sup>16</sup>.

La grande mère touche avec son corps étendu les trois boucles. Le corps du serpent est bicéphale, comme la plupart des serpents cosmiques mayas, mais, au lieu de se terminer par une tête, chaque extrémité se termine par le corps entier d'un personnage que nous pouvons associer aux deux fils de la mère cosmique qui lui permirent d'engendrer le monde : l'un, le *bakab*, déjà vieux, identifiable à la coquille qui est aussi le glyphe de son nom, et qui renvoie au zéro dont il est le « porteur », est placé à l'arrière, si l'on choisit d'orienter le dessin en fonction du regard de la mère et de ses deux fils, l'autre<sup>17</sup>, regarde la naissance du monde

<sup>15</sup> Ce vase a été publié dans l'ouvrage de Robicseck, *The Maya Book of the Death*, 1978. Le numéro de catalogue correspond au catalogue de Justin Kerr, disponible sur *Internet* (site *maya vas.com*) et qui en a publié une version écrite partielle en six volumes.

L'analyse donnée par cet auteur est sensiblement différente de la mienne, on note la référence à la naissance, marquée par l'identification d'un glyphe, l'identification de la Dame lunaire, c'est-à-dire la mère cosmique, mais le boa (vraisemblablement un *och kan*) est qualifié de « dragon barbu, alors qu'il s'agit du boa *hapay kan*, ou serpent avaleur, personnage toujours présent dans la tradition orale. Les archéologues s'accordent aujourd'hui sur l'identification à l'*ochkan*. Robicseck envisage, de manière hypothétique également, que le « dieu » K se trouve en face de deux divinités menaçantes – dont la partie inférieure du corps manque note-t-il – comme s'il demandait une faveur ou subissait un jugement. On note aussi l'existence d'une date associée au glyphe de naissance.

<sup>16</sup> Voir Boccara, 2003, pour plus de détails.

<sup>17</sup> Il est identifié au dieu K dans le corpus de Kerr (site *maya vase.com*, *Internet*) c'est-à-dire le dieu « engendrer », *bolon ts'akab*.

figurée par deux personnages emmaillotés : les premiers vencêtres à fouler le sol encore emmaillotés dans les “langes” de leur naissance et reposant sur deux gros rochers<sup>18</sup>.

Le serpent boa est aussi une image du cordon ombilical cosmique ou corde de vie (*kuxan su'um*) par lequel la mère cosmique donne naissance au monde<sup>19</sup>.

On le retrouve, dans les récits contemporains, aux côtés d'une autre figure de la mère cosmique, la vieille de Mani et sous la forme de *hapay kan* « l'avaleur de monde » (littéralement : « serpent avaleur ») dans différents récits coloniaux et contemporains. La vieille de Mani est une “vieille sorcière” qui n'a plus la double beauté de la mère, éternellement vieille et éternellement jeune à la fois. En tant que sorcière elle est “reprise” par le mouvement inquisiteur de la conquête espagnole, mais sa sagesse ancestrale survit encore. Le serpent qui l'accompagne attend la fin des temps suivant la mythologie chrétienne ou la fin de cette époque suivant la mythologie maya, pour dévorer les enfants : une grande sécheresse s'abattra sur la terre et la vieille offrira unealebasse d'eau contre un enfant qu'elle donnera à dévorer à son serpent. Celui-ci représente donc le côté dévorant du temps, le côté monstrueux, présent aussi chez les Grecs, du “père” qui mange ses enfants, et qui lui sont donnés par la mère. On ne voit pas, dans ce récit, son côté génésique incarnant la vie éternelle, mais cette image survit encore dans d'autres contenus : le mythe de fondation de Yaxcaba, *yax kaba*, le premier *och kan*, qui fonde *yax kaba*, littéralement « premier nom » le premier à être nommé et donc le premier village. Une autre lecture du nom du boa fondateur de Yaxcaba nous donne *kab-a* : terre-eau. Cet aspect positif du boa se retrouve dans la réalité quotidienne où l'*och kan* est un animal familier des maisons et chasseur de souris...

Ce serpent survit aujourd'hui écrasé sous les pieds de la Vierge, dans certaines images de la Vierge sous le vocable de l'Immaculée Conception et, avec deux de ses « frères », aux côtés de la vierge de Tabi dans le cénote. C'est encore lui que l'on retrouve, transformé en dragon, assistant à la naissance de la Vierge sur une peinture de l'église du village.

La Vierge ne sera pas licencieuse, les frères ne l'auraient pas permis, même si, dans certains récits, subsiste la trace d'une femme douce comme le miel, appelée la pécheresse, X-keban, mais fondamentalement bonne. En revanche Marie Madeleine sera identifiée à une des figures de la mère cosmique, Ix k'an le *ox*, la jaune dame de noix-pain.

Ainsi, la Vierge n'aura pas d'époux, Joseph est quasi inexistant même si on le représente conduisant l'âne de Marie dans les rituels de la naissance du Christ et si un

---

<sup>18</sup> Hommes à naître identifiés dans le corpus de Kerr comme les Dieux G1 et Pax.

<sup>19</sup> Voir Boccara, 2004, tome 5, pour plus de détails.

personnage de charpentier se retrouve dans certains contes<sup>20</sup>. La Vierge ou plutôt les vierges, car chaque être mythique maya est multiple, ont des frères, les Jacques.

### **Les Jacques et les Chak**

Il semble que saint Jacques - et pour les Mayas Santiago l'apôtre et san Diego le franciscain sont frères et contemporains - ait été presque immédiatement perçu comme un Chak, et identifié à un des deux Chak les plus puissants, le Chak de l'Ouest. Ce Chak, dans certains circuits rituels, échange sa place avec le Chak de l'Est et, dans la région occidentale, qui comprend l'état actuel du Campêche, il est considéré comme le plus puissant des Chak : il préside au royaume des morts où tout aboutit et d'où tout renaît. Sa fête, dans le village de Nunkini où fut peut-être rédigé le Livre des Bacabs<sup>21</sup>, se situe en novembre, mois des morts, et à la période de Pâques, une semaine après la résurrection du Christ.

Mentionnons deux des caractéristiques qui fondent cette identification :

- le cheval de saint Jacques est identifié à un cheval-tapir de Chak ;
- son caractère de fils du tonnerre, autre attribut de Chak, est mentionné dans la bible.

C'est à Halacho, sous sa forme Santiago et à Nunkini sous sa forme san Diego [Halacho et Nunkini ne sont éloignés que de onze kilomètres] que ce patronage prendra les formes les plus marquantes.

On le retrouve aussi à Tekax, la « perle » du sud, à plus de 100 kilomètres ; ainsi les chemins de saint Jacques relient les différentes régions, du sud à l'ouest du Yucatán.

Ces chemins de saint Jacques, que l'on retrouve aussi dans les airs, identifiés, comme en Europe, à la Voie lactée, font pendant aux chemins de la Croix et du Christ qui relient la région nord-est et qui se développèrent de manière exemplaire avec la Guerre des Couleurs<sup>22</sup>. Mais les « Croisés » du Quintana Roo n'ont pas pour autant oublié saint Jacques, ils l'évoquent comme « roi de la guerrilla ».

---

<sup>20</sup> Par exemple une des versions du nain d'Uxmal, où le grand-père du nain, époux de la mère cosmique, est un charpentier (Boccaro, 2004, tome 5).

<sup>21</sup> Le Livre des Bacabs est un des livres les plus précieux pour comprendre la philosophie et la religion mayas. Le manuscrit date du XVIIIe siècle, on n'en connaît pas l'origine exacte. On pense qu'il a été écrit à Nunkini, en raison de la signature Joan Canul qui pourrait être un des chefs de Nunkini au XVIe siècle. En effet, ce nom apparaît sur un document d'un village voisin, le Codex de Calkini comme celui d'un dignitaire du village de Nunkini. Le nom de Canul en fait cependant de manière quasi certaine un livre originaire de l'Ouest.

<sup>22</sup> La Guerre des Couleurs (de l'espagnol « Guerra de Castas ») est une grande guerre d'indépendance qui opposa les Mayas du Yucatan aux « Blancs » héritiers des *conquistadores*. Cette guerre, qui se déroula de 1847 à 1853, aboutit à la séparation d'un territoire, le territoire autonome du Quintana Roo, qui ne devint État de la république mexicaine qu'en 1972. C'est la seule guerre coloniale américaine qui ait abouti à une victoire indigène.

Chak est un rêveur d'eau : on raconte que, souffrant de la sécheresse et de l'éclat d'un soleil inexorable, Chak rêva qu'une jeune femme d'eau l'appela de l'intérieur de l'arbre cosmique, le *Yaxche'*, où elle était enclose. Il la fit jaillir de sa hache et cette eau fonda son nom et sa destinée : Pluie, une eau de l'au-delà. Il engendra dans le même temps le premier arc-en-ciel, un des noms de la mère cosmique Ixchel, la dame Arc-en-ciel<sup>23</sup>.

Chak, même s'il a un corps de pluie, est aussi solaire et c'est ainsi que les Mayas conçoivent le couple saint Jacques/Vierge : la nécessaire complémentarité entre le soleil et la lune, entre la sécheresse et l'eau. C'est pourquoi à Nunkini, le jour de la fête de Santiago, on brûle le Dzuli K'aak', le Père Feu/Vérole, qui représente le soleil soumis à la loi de l'eau.

Le mythe de fondation de la Vierge de Tekits, une des Vierges les plus populaires du Yucatán, raconte comment la Vierge fit disparaître sous son manteau un globe de feu.

Le globe de feu représente l'éclair de saint Jacques, fils du tonnerre, et de Chak, père Pluie. Ce feu s'adoucit, s'apaise et se transforme en eau sous la bénéfique influence de la Vierge et de Ix Tab.

La vieille aïeule des vents du conte de Kankabiyok, « Pied de terre rouge », ne procède pas autrement : elle fouette ses petits-fils et tout particulièrement Chik'in ik', Vent d'Ouest, pour qu'ils s'apaisent et ouvrent la voie à Kankabiyok, le *milpero* originaire. Celui-ci, comme le font chaque année ses milliers de frères, les paysans mayas, part à la recherche de *suhuy ha'*, l'eau originelle<sup>24</sup>, cachée aux extrémités du monde, là où ciel et terre se confondent, sous le regard jaloux des Bakabs<sup>25</sup>.

### **3 L'apparition, lien social vivant avec les ancêtres mythiques ou vénétables**

#### **3.1 - Position théorique de l'apparition (visions, auditions, contacts, goûts, odeurs ...)**

Si le terme « vision » est strictement phénoménologique et ne présuppose pas de la nature de ce qui est vu, le terme « apparition » l'est déjà un peu moins : apparaître va avec disparaître et suppose que quelque chose soit d'abord invisible puis visible. “Cela” venait d'un “Autre monde” et « cela » s'est manifesté à nous, puis “cela” retourne à son lieu

<sup>23</sup> Boccara, 1997, tome 8, texte 1.

<sup>24</sup> Chercher l'eau *suhuy* est, traditionnellement, la première étape du rituel du *cha'chak*, la cérémonie de la pluie, encore réalisée de nos jours par la plupart des villages yucatèques. Cependant la recherche de l'eau *suhuy* est devenue rare en raison, notamment, du développement des réseaux d'eau potable. Sur le *cha'chak*, on consultera le tome 8 des *Labyrinthes sonores* (Boccara, 1997).

<sup>25</sup> *Idem*, texte 2.

d'origine. Une apparition suppose que l'on croit en la réalité de ce qui apparaît, sinon on aura tendance à l'appeler "hallucination", et à rejeter le vécu du côté de la psychiatrie. Mais il n'existe pas, en psychiatrie, d'hallucination collective. Que faire, donc, des apparitions collectives?

On voit bien ici le problème posé par l'extension de la catégorie d'hallucination :

- soit on réserve l'hallucination aux "visions qui ne sont pas reconnues par autrui", alors, dès qu'autrui est présent, il n'y a plus hallucination mais phénomène culturel,

- soit on envisage qu'il peut exister des hallucinations collectives, il faut alors vider la notion d'hallucination de son contenu psychiatrique et celle-ci se confond avec le cas le plus général de l'apparition, c'est-à-dire une apparition sans qu'intervienne la volonté du sujet.

Si on fait l'hypothèse que l'apparition est un phénomène matériel venant d'un autre espace, on doit alors définir cet autre espace comme une dimension matérielle, donc physique et dans ce cas, il ne s'agit plus d'une véritable apparition mais d'un déplacement *stricto sensu* bien qu'on ne connaisse pas encore la manière dont il se produit<sup>26</sup>.

Une autre difficulté est sémantique : « apparition » s'emploie uniquement pour la vision ; dans le cas où la vue n'est pas sollicitée, on ne peut pas parler d'apparition : on est contraint – par le vocabulaire – d'employer le même terme pour les perceptions ordinaires et les perceptions mythiques. Cela est probablement une conséquence du primat de la vision dans la conception du monde qui sous-tend le champ sémantique des langues occidentales et celui du français en particulier : cette conception du monde est une vision du monde.

Les êtres mythiques ne sont pas les seuls à apparaître – je classerai ici dans les êtres mythiques les défunts – il arrive que l'on voit apparaître des êtres de ce monde-ci : ce n'est généralement pas leur être de chair qui nous apparaît mais une image.

On connaît aussi des cas d'apparition d'objets, ou de parties de corps. En particulier, les médiums auraient la capacité de faire apparaître à partir de leur propre corps des substances appelées ectoplasmes. Une autre catégorie d'apparition d'objet sont les OVNIS ou Soucoupes volantes, ce type d'objet, apparemment très ancien (il figure déjà chez Tite-Live), ne peut cependant pas toujours aisément se classer dans la catégorie des apparitions ; il semble parfois que ces objets appartiennent non à un "Autre monde" mais bien à ce monde-ci mais que leur

---

<sup>26</sup> Ce sont les catégories mêmes d'objet et de sujet qui se révèlent défailtantes puisque, dans le cas des phénomènes mythiques, il n'y a pas d'objet indépendant du sujet, il n'y a que des objets-sujets. Cependant, dans la mesure où les phénomènes mythiques existent aussi pour les autres, où ce sont des phénomènes normaux, ces phénomènes sont intersubjectifs, constituent une réalité intersubjective. Son "objectivité" est d'être intersubjective car chaque autre sujet est objet, "objet du désir", pour l'autre sujet.

identité soit inexplicée. Les OVNIS posent également la question des moyens modernes de contrôle puisque certains cas, bien documentés, indiquent des observations avec des radars avec toutes les garanties de rigueur quand à la qualité des observations et des mesures<sup>27</sup>.

Comme pour les possessions, mais plus précisément, on peut établir une phénoménologie des visions et des apparitions. C'est d'ailleurs ce qu'avaient déjà tenté les philosophes de la gnose ismaélienne au XIIIe siècle.

Plus nous aurons de cas documentés, plus nous pourrons comprendre ce phénomène.

En l'état actuel de la documentation, je propose ici quelques pistes pour une typologie (et topologie) des apparitions. Cette typologie/topologie peut s'établir suivant différents axes et critères.

### **A L'espace**

Il existe deux grands groupes d'apparitions : celles qui s'effectuent dans un espace fixe, "demeure" de l'être apparaissant, parfois se confondant avec lui – c'est le cas notamment des phénomènes de hantise mais aussi des apparitions de "patrons" des lieux - et celles où cet espace est variable. Dans ce cas, l'espace peut être un espace familier du sujet qui assiste à l'apparition, ou un espace étranger, notamment lorsque le sujet se trouve en voyage, sur une route, un chemin, en forêt ...

#### A.1 Lieu fixe :

1 L'être habite en permanence ce lieu.

2 L'être se confond avec ce lieu : c'est le cas notamment des arbres, des tertres ou encore des autels.

3 L'être habite épisodiquement le lieu.

#### A.2 Lieu mobile

1 L'être mythique apparaît sans que le monde où se trouve le sujet ne disparaisse à ses yeux.

2 Le monde où se trouve le sujet devient flou et l'être mythique tend à envahir toute la scène, le sujet perd le contact avec les personnes présentes dans l'espace de départ.

3 Le monde actuel a disparu, le sujet est "transporté" dans le domaine de l'être mythique.

---

<sup>27</sup> Voir par exemple le cas de la vague belge en 1992 (Bertrand Méheust, 2000).

Dans ce dernier cas, on a affaire à un enlèvement complet alors que les autres formes ne peuvent pas être considérées comme des enlèvements *stricto sensu*.

Ce dernier niveau s'accompagne généralement de contacts, mais aussi d'odeurs et de goûts, par exemple lors de repas mythiques. Il conviendrait cependant de vérifier si la sollicitation des autres sens est effectivement plus fréquente au niveau trois qu'aux niveaux un et deux.

## **B Le temps**

### **B.1 Apparitions à dates fixes (jours, heures...)**

Par exemple lors de l'anniversaire de la mort du personnage, ou de sa naissance.

C'est le cas notamment des apparitions des saints yucatèques qui ont lieu souvent le jour de leur fête.

L'être mythique peut aussi apparaître chaque jour, à heure fixe, comme dans le cas de la Vierge de Medjugorje en Bosnie-Herzégovine.

### **B.2 Date mobile**

La date n'intervient pas, le jour de l'apparition est motivé par d'autres critères.

## **C La volonté**

C.1 Les visions peuvent être provoquées par le sujet : le sujet visualise l'être "mythique" et cette "visualisation" entraîne l'apparition. L'être mythique ne peut apparaître indépendamment de cet effort de visualisation. C'est le cas notamment des pratiques des yogis en Inde.

C.2 L'être mythique apparaît sans que la volonté et la conscience du sujet y soient pour quelque chose ; l'apparition est essentiellement, dans ce cas, un phénomène inconscient.

C.3 L'apparition est mixte et combine volonté du sujet et apparition spontanée : une forme apparaît et le sujet, en se concentrant, l'aide à se matérialiser ...

### **3.1.1 Auditions**

Les auditions, comme les autres perceptions, peuvent se présenter seules ou accompagnées. Elles sont souvent à l'origine de la manifestation de Dieu dans les religions monothéistes, la vision directe étant considérée comme insoutenable. Un des cas les plus

connus est l'audition de la voix de Dieu par Moïse sur le mont Sinaï accompagnée de la remise des Tables de la Loi. Un autre cas est celui de Mahomet écoutant la voix de Dieu lui révéler les sourates. Ce n'est que bien plus tard, et par d'autres que lui, que ces auditions ont été couchées par écrit. Un cas plus récent, toujours dans le domaine mystique, est celui des dialogues avec l'ange, entendus et transcrits par une mystique polonaise (Mallasz, 1976). Ces auditions peuvent être des sons, que l'homme se charge ou non de traduire en paroles : des sifflements - il existe dans certaines cultures un véritable langage sifflé -, des vibrations, des rythmes frappés, des jets de pierres, des bris de branches...

Les auditions seules peuvent avoir lieu dans le noir, souvent la nuit : le son éclaire la nuit.

Elles peuvent aussi être associées à la persistance du milieu visuel ordinaire. Elles peuvent également s'accompagner, comme pour les visions, d'une disparition du paysage "sonore" environnant : le silence précède alors l'audition mythique.

### 3.1.2 Contacts

Il semble que les contacts se produisent rarement indépendamment de perceptions par d'autres sens : ils correspondent généralement au niveau 3 de l'apparition dans un espace fixe (A.2.3), lorsque le sujet est emporté dans le monde mythique et a un contact corporel avec l'être mythique. On emploiera aussi le terme de "contacté", notamment lors des enlèvements à bord de soucoupes volantes. Ce contact peut laisser des traces sur le corps – on parlera de marques corporelles - ou sur le sol. Dans certains cas des traces préexistantes sont ensuite interprétées comme la marque de ce contact. Ce contact peut s'accompagner de la transmission d'objets, de connaissances, d'enseignements.

### 3.1.3 Odeurs

L'étude des odeurs, mythiques ou non, est encore un parent pauvre de l'anthropologie<sup>28</sup>. Pourtant les phénomènes religieux et mythiques s'accompagnent souvent d'émissions d'odeurs, volontaires (encens ...) ou non (les odeurs des êtres mythiques, l'odeur de sainteté liée aux corps « incorrompus »). L'émission seule d'odeurs est sans doute possible mais je n'en connais pas de cas. Dans les cas que je connais, les odeurs mythiques se situent plutôt à

---

<sup>28</sup> Voir Annick Leguerrier, *Les pouvoirs de l'odeur et Odeurs du monde, écriture de la nuit*, textes édités par Diana Rey-Hulman et Michel Boccara.

un niveau où le monde habituel a disparu, par exemple dans le cas d'apparitions de la X-tabay.

Un autre champ d'étude est constitué par la perception des odeurs en rêve.

Olivier Sacks a décrit le cas d'un jeune homme dont la perception des odeurs était tellement forte qu'elle le conduisait à une connaissance supranormale des êtres et des situations<sup>29</sup>. Il est possible que le refoulement important de l'odorat en raison de sa proximité avec les catégories de sale et d'impur soit en grande partie responsable de la pauvreté de nos connaissances sur ce sujet si on excepte le domaine technique des parfums et des odeurs de synthèse.

### 3.1.4 Goûts

La cuisine est un des moyens fondamentaux de communiquer avec les êtres mythiques, c'est pourquoi on peut considérer, d'une manière générale, que tout ce qui est du domaine du goût relève, à l'origine, du domaine mythique. La cuisine serait alors la pratique mythique par excellence : toute nourriture serait aussi, à l'origine, un présent des êtres mythiques, des vénédictes. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles la cuisine résiste à la théorisation : il y a une anthropologie de l'alimentation mais les livres de cuisine sont rejetés du côté de la pratique<sup>30</sup>, c'est pourquoi d'ailleurs ils se vendent bien mieux que les livres de sciences humaines!

La cuisine est bien sûr "rituelle", c'est-à-dire qu'elle est le principal moyen de communication entre les hommes et les êtres mythiques mais il arrive aussi que, lors d'enlèvements, le sujet se voit offrir un repas. Ces nourritures peuvent être soit agréables soit répugnantes selon la nature de l'être mythique rencontré.

J'ai le souvenir, dans mon enfance, d'une perception extrêmement désagréable que j'associerais aujourd'hui au registre mythique, et qui ne se présentait pas vraiment comme un rêve bien qu'elle survienne toujours lorsque j'étais couché et dans la pénombre. Ce n'était pas seulement un goût mais aussi une sensation d'épaisseur et de lourdeur de la lèvre que je peux encore évoquer en prenant ma lèvre inférieure entre mes dents.

## 3.2 Un lien social vivant

---

<sup>29</sup> Olivier Sacks « Dans la peau du chien ».

<sup>30</sup> Il y a, bien sûr, des exceptions comme le livre collectif *Cuisines d'Orient*, 1994, ou encore les travaux d'Hervé Thys.

L'apparition est donc essentiellement un lien vivant avec les vencêtres, lien qui peut être conforté par des perceptions des autres sens et qui suppose l'existence d'un Autre monde, que cet Autre monde soit « intersubjectif », ou « objectif ». Le vencêtre peut aussi exister dans un lieu naturel, espace intermédiaire entre ce monde-ci et l'autre monde : c'est le cas des grottes ou des cénotes ...

Au Yucatan, elle est un lien social avec les vencêtres, qu'ils soient catholiques ou appartenant à l'ensemble plus vaste des pères et mères mythiques, *yuntsilob* et *kolebilob*. Les apparitions se conjuguent avec des rituels ou pratiques mythiques qui les mettent en scène et une riche iconographie que l'on retrouve dans les églises.



**Figure 2 :** Naissance de la Vierge, petite chapelle derrière l'autel de l'église de Tabi

Pendant qu'un ange lave les linges de l'enfant Marie, un autre ange tient à distance un dragon représentant le diable. Le dragon est identifié au serpent à plumes qui habite le cénote et qui assiste la Vierge : sous la forme de trois serpents à la tête grosse comme celle d'un cheval, il est apparu aux "brûleurs de saints", lors de la révolution mexicaine de 1910. Dans le fond de la pièce, Anne et Joaquim se chauffent au coin du feu.

Cette image reprend certains thèmes préhispaniques, présents dans l'image de la mère cosmique commentée plus haut, mais avec des valeurs différentes.

Le dragon, au premier plan, est identifié au serpent cosmique qui se trouve dans le cénote et qui, dans la mythologie populaire, continue d'accompagner la Vierge. Le serpent protecteur a donc laissé la place au serpent-dragon menaçant que l'on doit combattre.

La naissance n'est plus figurée par les deux ancêtres emmaillottés, mais par un enfant que l'on baigne dans un baquet et au-dessus duquel volettent des angelots.

Le cadre est celui d'une grande pièce par la fenêtre de laquelle on aperçoit les bâtiments d'une ville alors que dans l'image précédente il représentait, de manière abstraite, le monde sous-terrain, un cénote ou la mer – et des rochers.

Les images que l'on peut voir sur les murs des églises mais aussi, sous forme de statues, dans les églises, s'animent souvent la nuit et peuvent se produire sous forme d'apparitions. Ces apparitions, et notamment celles de la Vierge, soutenues par une foi vivante et une religion populaire qui ne se laisse pas déborder par la religion officielle, ont encore un caractère fréquent<sup>31</sup> et consensuel : bien que la mouvance protestante soit en plein essor, elle ne remet pas encore en cause l'importance du culte des saints et encore moins celui des autres vénétables.

A la limite on peut avoir un discours sur le caractère fabriqué des saints ; les chamanes mayas fabriquent d'ailleurs traditionnellement des figurines agissant comme capteurs d'ancêtres<sup>32</sup> et les statues des saints, notamment de la Croix, peuvent être pensées sur ce modèle. Ce discours peut très bien être lié à la réaffirmation de l'existence dans l'Autre monde des pères et des mères mythiques, auxquels les saints sont pourtant assimilés.

La progression du protestantisme est en grande partie liée au discrédit du clergé qui n'apporte plus aux fidèles le soutien et les réponses dont ils ont besoin. Mais la religion populaire résiste d'autant mieux qu'elle peut s'appuyer sur des lieux de cultes dont l'ancienneté est préhispanique.

### Le way et l'image

Mais les images renvoient encore à une autre réalité qui nous permet de mieux comprendre la logique maya de la production des images.

En yucatèque, le terme *wayasba*, image, est comme en français associé à une représentation plus abstraite qui renvoie aux notions de "symbole", "signe". Il a pour racine le terme *way*, terme polysémique, comme beaucoup de mots mayas, qui désigne à la fois le rêve, l'immédiateté (*wayé* : ici et maintenant), le pouvoir de métamorphose (et par extension un des noms du "chamane"), le double/multiple de l'homme, qui peut être minéral, végétal animal ou astral. L'image est donc d'emblée liée au problème ontologique de l'essence unitaire/multiple

---

<sup>31</sup> À chacun de mes voyages j'ai eu des informations sur plusieurs types d'apparitions.

<sup>32</sup> Les Mayas font descendre les ancêtres dans des espaces rituels ou des objets : j'ai appelé ce phénomène captation d'ancêtres (Boccarda, 1997, tome 7).

de l'être humain mais elle est aussi associée à la métamorphose. Elle est un double de l'objet mais en même temps, elle le transforme en autre chose.

Derrière l'image, il s'agit bien du signe, dont la forme ultime est la lettre dessinée (glyphe) en *écriture obscure*, l'ancienne écriture des Mayas. Elle est la trace sur le papier, la poterie ou la pierre, de l'essence partagée de l'humanité avec les autres catégories d'êtres. D'où ce langage d'une formidable hybridité des bandes dessinées mayas qui se "survit" dans les représentations religieuses et dans les récits contemporains.

L'image est donc en maya, cet être multiple qui manifeste l'unité, la parenté entre les différents catégories d'êtres dans la nature<sup>33</sup> et qui engendre les merveilleuses réalisations de l'art et de l'écriture maya.

Examinons donc quelques unes de ces images, *wayasba*, associées aussi au serpent, image et *way* originel. Elles figurent des apparitions de vencêtres, sortant de la gueule d'un serpent. Ce serpent a été désigné par Linda Schele et Mary-Elen Miller sous le nom de "serpent de vision", serpent qui apparaissait aux souverains à la suite d'un "auto-sacrifice" qui consistait à répandre son sang. L'image de la mère cosmique peut s'apparenter à ce groupe mais elle se situe à l'origine du monde, dans le temps mythique. Les apparitions que nous allons commenter sont des documents "historiques" qui peuvent être datés.

### **3.2 Apparitions préhispaniques : auto-sacrifice sanglant et serpent de vision**

Une lecture possible de l'iconographie maya préhispanique indique que les «souverains» mayas étaient capables de faire apparaître des ancêtres. Ces ancêtres étaient, d'après les lectures des textes glyphiques, des ancêtres de leur lignage en voie paternelle ou maternelle. Des hommes comme des femmes pouvaient réaliser de telles opérations, et l'élément primordial de ces pratiques était l'offrande volontaire de sang. Il leur arrivait aussi de faire descendre des ancêtres mythiques moins personnalisés : plusieurs images de l'époque classique représentent cette scène. On y voit un grand serpent céleste descendant du ciel lors de l'offrande du sang avec dans sa gueule un vencêtre vivant (Stèle 25 de Yaxchilan et figure 4<sup>34</sup>), ou encore des vencêtres représentés dans les gouttes de sang du sacrifiant qui les appelle

---

<sup>33</sup> Cette notion de parenté entre les êtres correspond à la notion de *yonen* des Lacandons (cf. Perez, dans ce même ouvrage) et de *yonel* chez les Yucatèques.

<sup>34</sup> Cf. Laura Schele, Mary-Elen Miller, *Blood of Kings*, p.187-188 pour une reproduction et une description de cette stèle. Un petit détail rapporté par Sanchez de Aguilar permet de montrer que l'association entre don sacrificiel de sang et serpent était encore bien présente à l'époque coloniale. Sanchez de Aguilar rapporte que «Par autorité ou gloire (gala) ils se saignaient avec certaines lancettes... et les cicatrices qui restaient portaient les figures de serpents et d'aigles qu'ils avaient faits avec les lancettes. » Cela permet aussi d'indiquer que le serpent

(Stèle 2 d'Ixlu, Guatémala, figure 2), une inscription permet même d'envisager que les souverains mayas étaient alors considérés comme les pères-mères de ces ancêtres. Une telle scène représenterait la captation d'un vénétre sous une forme plus ou moins personnalisée, à l'intérieur d'une enveloppe corporelle qui se trouve être le propre corps du souverain.

On se trouverait ainsi au confluent de l'apparition et de la "possession" : l'être mythique apparaît et entre en communication interne avec le souverain ou la souveraine.

Résumons donc ce qui pour l'instant reste une "lecture" hypothétique : les anciens Mayas réalisaient des offrandes de sang, accompagnées de paroles, qui entraînaient la captation d'énergie vitale sous la forme d'un ancêtre mythique ou vénétre (appelé en général «dieu» par les archéologues) lequel venait provisoirement intégrer le corps d'un être humain, ou se manifester sous forme d'une vision sans obligatoirement qu'il y ait incarnation. En effet, on ne peut savoir s'il y avait vraiment vision puis incarnation du «dieu» ou vénétre dans le corps du roi, ou simplement vision de l'ancêtre.

Des pratiques contemporaines visent également à capter de l'énergie vitale au moyen d'un auto-sacrifice sanglant : il s'agit de fabriquer une petite figure d'argile ou de cire, appelée alouche ou arouche, que l'on nourrit avec son sang. Les arouches sont alors attachés à un lieu, jardin ou terrain de chasse, et apparaissent à ceux qui passent par ces territoires.

Poursuivant les apparitions préhispaniques de serpents ailés, c'est également monté sur un serpent ailé qu'apparaît saint Jacques de Tekax.

La Vierge peut aussi apparaître aux côtés d'un serpent, reprenant un des motifs de l'iconographie catholique.

Les montures de pères Pluie ou Chak peuvent aussi être des serpents, bien que, le plus souvent, elles soient plutôt des chevaux, qui à l'époque coloniale ont pris le nom du tapir en raison d'une proximité zoologique entre les deux espèces<sup>35</sup>. Les tapirs, à l'époque préhispanique, étaient associés au serpent comme l'indiquent plusieurs récits<sup>36</sup>. Certaines images de serpents à plumes à tête de cheval (X-kukikan, mieux connu du grand public sous le nom de Kukul kan – le stade de base-ball de Mérida porte ce nom - ou sa traduction en nahuatl Quetzalcoatl) indiquent donc une double filiation : avec les serpents-tapir de l'époque préhispanique, dont le sang, avec le maïs chaulé, servit à fabriquer l'homme, et avec les dragons européens.

---

à plumes était vraisemblablement, au Yucatan, un serpent-aigle, et plus précisément, comme l'indiquent d'autres récits, un serpent à sonnettes-aigle.

<sup>35</sup> Ils appartiennent tous deux à l'ordre des périssoctyles (Boccaro, 1983).

<sup>36</sup> Voir notamment le récit d'origine dans les Annales des Cakchiquels ou l'homme est pétri de maïs, de chaux et de sang de tapir et de serpent.

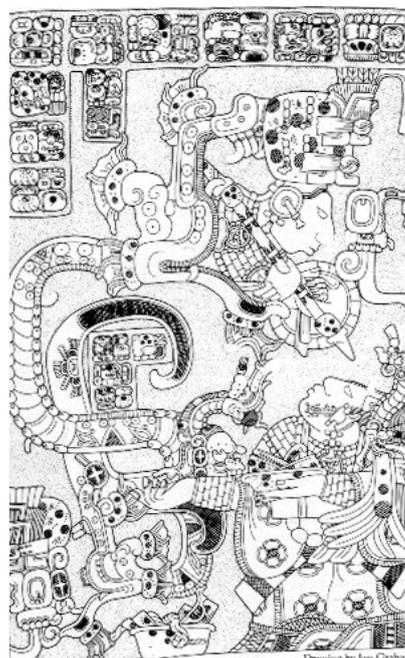
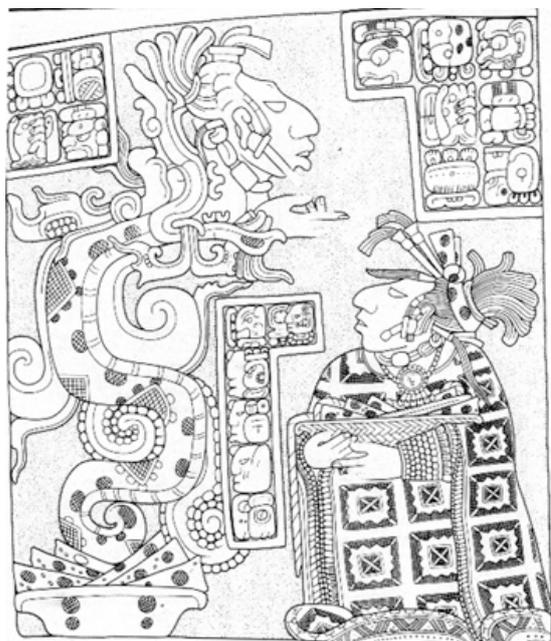
## Exemples d'apparitions dans les images préhispaniques



**Figure 3** : Stèle 2, Ixlu (Guatemala 850 a JC) : apparition de deux “vencêtres” à l’intérieur de gouttes de sang

**Figure 4** : Linteau 15, Yaxchilan (Chiapas, Mexico, 770 A J.C) Apparition d’un vencêtre dans la gueule d’un serpent

**Figure 5** : Linteau 25, Yaxchilan (Chiapas, Mexico, 725 A J.C) Apparition d’un vencêtre, que certains identifient à Vénus, dans la gueule d’un serpent. Texte écrit en “miroir” (vision inversée)



### 3.3 Les Bakabs, double vision et vision inversée : sous le signe de l'abeille et de la mère cosmique

Cette vision est aussi développée de manière ésotérique, en liaison avec l'utilisation de l'écriture. Pour les Mayas, écrire, c'est voir l'invisible, le rendre visible, c'est-à-dire, au sens propre, provoquer une apparition. Les stèles représentant les visions des rois sont d'ailleurs accompagnées de textes. Cette vision est à la fois double, vision du passé et du futur, de la vie et de la mort, et inversée, permettant de remonter le cours du temps, de renaître après la mort, de revenir à la vie et/ou d'entrer vivant dans le royaume des morts.

Les maîtres de cette double vision inversée sont les Bakabs<sup>37</sup>, gardiens du monde et de l'eau *suhuy*, gardiens du temps originel, maîtres de l'inversion qu'ils portent dans leur nom même BakaB, et dans leurs caractéristiques physiques (les yeux ouverts exorbités, ils dorment ; les yeux fermés, ils sont éveillés). Ils sont engendrés par la mère cosmique, Bak (c'est un de ses noms) qui en se dédoublant s'inverse (*Bak* s'inverse en *Kab*, et la combinaison de ces deux mots donne *Bakab*) et qui joue de toutes les variations de son nom : variations mayas en *bak* majeur et mineur... Les glyphes de *bak* sont d'ailleurs des pictogrammes qui renvoient chacun à un sens particulier de bak : os, verser, héron et cerf, captif ...

Double vision inversée propre aux scribes, descendants des premiers hommes aux yeux d'abeilles, c'est-à-dire à la double paire d'yeux, qui leur permettent de voir l'ancien futur, c'est-à-dire simultanément le passé et le futur.

Les *Bakab* sont aussi associés au coquillage, comme celui qui figure dans l'image de la mère cosmique au serpent, et, nous l'avons vu, à l'œil. Ces deux formes se retrouvent dans le glyphe du zéro.

En tant que relais/soutiens de la mère cosmique lors de l'engendrement du monde, ils produisent l'infini, ou plus exactement le monde dont une des caractéristiques spatiales est un déroulement à l'infini.

Ainsi, la spirale du coquillage reprend exactement l'image de la corde de vie, enroulée autour d'elle-même de manière tellement serrée qu'elle se confond avec un point, enclos dans une pierre ou un coffre, pour, en se déroulant, s'étendre infiniment<sup>38</sup> - dans toutes les dimensions : en haut, sur terre, et sous la terre, sans oublier la verticalité.

<sup>37</sup> Ces personnages sont assez mal connus des archéologues et des épigraphes. Pourtant, la mythologie contemporaine les décrit assez bien. La description que je donne ici est originale et s'appuie sur des recherches transdisciplinaires tant en épigraphie qu'en linguistique et mythologie contemporaine.

<sup>38</sup> Plusieurs récits de la mythologie de la corde de vie (Boccaro, 2004, tome 5) insistent sur ce caractère infini de la corde. Knorozov lit aussi le signifiant *bolon ts'ak*, « corde infinie » dans un texte de la page 19 du *Codex de Madrid (Compendio X-carel, III, 134 (1999))*, en faisant suivre cependant son interprétation d'un point d'interrogation. *Bolon* est employé de préférence à *ox*, qui a le même sens :

ze-[el-ah] um-la-[um]	Le grand seigneur apparaît pour/aparece el gran señor para
u-cha bolon-ts'ac ?	étendre la corde interminable/extender la cueva interminable

#### 4 Piété et apparitions contemporaines

Les apparitions contemporaines, nous l'avons vu, sont nombreuses et multiformes. Elles correspondent aussi bien à des *vencêtres* d'origine préhispanique (X-tabay, forme de la mère cosmique, H-xan tul, patron du bétail, des vaqueros et des toreros et forme du père cosmique, serpents ailés, *alouches*, pères Pluie, cerfs mythiques ...) qu'à des saints et des Vierges. Ce sont ces dernières que nous détaillerons ici.

On ne peut dissocier les apparitions des saints et des vierges yucatèques d'une profonde piété et d'une pratique active de la religion populaire (neuvaines, rosaires, promesses liées à une demande personnelle, fête patronale ...).

##### L'"image" vivante

Chaque saint est considéré comme un personnage particulier : ainsi, il y a autant de Christs différents que de Christs et de Vierges patron(ne)s de villages. Les vierges, lorsqu'elles ont le même vocable, sont considérées comme sœurs : par exemple la Vierge de Tabi et celle d'Izamal, toutes deux de l'Immaculée Conception, sont sœurs, se rendent visite et ont leur fête le 8 décembre, elles peuvent d'ailleurs échanger leur place ce même jour.

Le saint réside le jour dans sa maison, l'église, mais il est aussi des saints qui résident dans des tertres, des chapelles, des trous d'eau. On en trouve aussi souvent dans les cénotes, grands puits à ciel ouvert, uniques points d'eau permanents du pays yucatèque, et lieux de culte très anciens.

Dans beaucoup de villages, les saints sont groupés par dyade ou triade : un dans l'église et le ou les autres dans des lieux naturels : cénote, grotte ou tertre...

Le saint yucatèque n'est pas dissociable de son "image". On appelle image la statue de bois que l'on trouve dans l'église et qui, généralement, a une origine mythique, même s'il arrive que le saint original ait disparu – volé ou retourné en Espagne – et que ce ne soit qu'un saint de substitut qui se trouve dans l'église à sa place.

Si le jour, le saint reste paisiblement immobile dans son corps de bois, la nuit, il voyage et c'est généralement à ce moment qu'il apparaît. Il partage cette qualité d'immobilité le jour

---

Scène : Le dieu de la mort de couleur rouge est en train de tirer la corde/El dios de la muette de color rojo está jalando la cuerda  
(orthographe maya et traductions espagnoles de Knorozov, traductions françaises Michel Boccara).

et de mobilité la nuit avec les arouches, petits personnages coloniaux, dont les racines sont préhispaniques, et dont les manifestations, sonores ou visuelles, sont fréquentes dans la forêt maya, ainsi qu'avec les images préhispaniques des souverains et souveraines mayas gravées dans la pierre<sup>39</sup>. Au matin, on peut voir sur son manteau des traces de boue, des brins d'herbe, voire des indices des endroits où il a pu se rendre la nuit. Ainsi, en avril 2001, il y a eu un incendie lors de la fête de saint Jacques de Nunkini. Fort heureusement, cet incendie a été éteint très rapidement et d'une manière qui a été considérée comme miraculeuse. Et bien, au matin, on a vu une trace de pas boueuse sur la nappe qui recouvre l'autel où se trouve le saint et des cendres sur son manteau, preuve que celui-ci était venu aider à éteindre le feu.

Les apparitions peuvent aussi avoir lieu à midi, heure *suhuy*, c'est-à-dire liée au temps originel, où le temps est comme suspendu. Cette heure est analogue à minuit, *suhuy ak'ab*. Midi était dans l'ancien calendrier maya la fin d'une journée et le début d'une autre : c'était *suhuy k'in*, le soleil/le jour originel, le moment où le soleil apparaît dans sa blancheur originelle, aveuglante.

Les saints voyagent et les apparitions ont souvent lieu lors de ces voyages, généralement au moment de leur fête. De ce point de vue, les saints et les fidèles ont le même rythme : une personne pieuse a sa vie rythmée par les visites aux différents saints des communautés avec lesquelles elle estime avoir des rapports privilégiés. On peut ainsi assister à plusieurs dizaines de fêtes dans l'année. Les femmes y prient et les hommes prient et boivent. Mais les saints peuvent aussi protéger activement les communautés : on rapporte des apparitions de saint Jacques venu acheter du maïs en période de disette, ou encore apparaissant en rêve à des malades, de même la Vierge peut apparaître pour donner un conseil ou un avertissement.

Il existe aussi des apparitions qui ne sont pas liées à un saint patron mais à des manifestations de nouveaux saints<sup>40</sup> qui offrent leurs services. Les deux dernières apparitions dont on m'a parlé étaient celles de vierges. Si l'apparition est validée par la venue d'un grand nombre de personnes, alors le lieu de l'apparition peut devenir un nouveau lieu de culte et on construira un autel permanent. Cette fixation d'une vierge en un nouveau lieu se fait sur un modèle très ancien, la captation d'un vénétré dans un espace rituel : il faut le nourrir périodiquement de nourritures terrestres, de paroles et d'amour.

---

<sup>39</sup> Cf. Michel Boccara, *Les labyrinthes sonores*, tome 7.

<sup>40</sup> Nouveau au sens où chaque « image », même si elle porte le même nom qu'une autre est une nouvelle personne : les corps des saints sont personnalisés.

## 5 Les apparitions de la Vierge de Tabi

Les apparitions de la Vierge de Tabi sont très nombreuses et se sont succédées, probablement sans interruption, depuis “l’invention” de la Vierge au Yucatan<sup>41</sup>. Le mythe de fondation du village met d’ailleurs en scène, dans une de ses variantes, cette apparition<sup>42</sup>.

Les documents, tant écrits qu’oraux, permettent d’attester la présence de trois vierges, dont deux sont toujours présentes. La troisième a été dérobée lors de la Guerre des Couleurs et serait aujourd’hui à Cozuma, village situé au nord de l’État yucatèque.

La Vierge du cénote, celle qui est sujette aux apparitions, est la Vierge de la Nativité, représentée dans la peinture de la petite chapelle et dans le retable de l’église. Elle est encore le sujet de chants en maya pendant la fête patronale qui a lieu, aujourd’hui, le 8 décembre, jour de la Concepción.

La Vierge de l’église est la Concepción, et on sait que ce vocable était déjà présent à Tabi à la fin du XVIIIe siècle.

Ces différents vocables de la Vierge sont vraisemblablement liés à l’ancienne patronne préhispanique du lieu, *Ix tab*, Dame de la corde ou du lien (Tabi a la même racine) dont il existait quatre formes, chacune liée à un point cardinal. *Ix tab* est une des identités de la mère cosmique.

C’est pourquoi, très tôt la Vierge est apparue en ce lieu<sup>43</sup> et les prêtres, intéressés par cette identité plus catholique que l’antique *Ix tab*, se sont empressés de raconter apparitions et miracles.

Voilà une des apparitions les plus anciennes :

« Une nuit, se trouvant dans le village, Rodrigo Alonso Garcia, *encomendero* d’icelui avec d’autres Espagnols, ils entendirent sonner les cloches de l’église. Ce qui les surprit fort, vu l’heure, et ils allèrent à l’église pour voir les raisons de cette sonnerie : mais on ne trouva personne qui les eusse sonnées ou envoyé sonner, les sonneries cessèrent et pendant qu’ils

---

<sup>41</sup> On connaît ce qui fut sans doute l’acte fondateur de la présence de la Vierge : c’est Landa qui, en 1560, a été chercher deux images de Vierge au Guatemala et, à son retour, l’une d’elles s’est arrêtée à Izamal et n’a pas voulu repartir.

<sup>42</sup> Pour une analyse détaillée de ce mythe de fondation voir Michel Boccara, *Les rêveurs d’eau*, (1983) 1985. Pour une histoire détaillée de la Vierge de Tabi, lire Michel Boccara, *U kolebilob Tabi, virgenes de Tabi, y sus casas la iglesia y el cenote de Tabi*, version maya-espagnole, à paraître et Boccara, *Les labyrinthes sonores*, tome 9, à paraître.

<sup>43</sup> Le premier patronage est celui des trois rois mages puis, très vite, les frères se rendent compte qu’il vaut mieux une vierge en ce lieu de culte de la mère cosmique. C’est vraisemblablement à la fin du XVIe ou au début du XVIIe que se fait la substitution.

étaient là-bas, s'éloignant un peu de l'église, les cloches sonnèrent à nouveau. Et, à une des occasions où ils y allaient, ils passèrent près de la bouche du cénote (qui se trouvait non loin de la porte et à la vue de l'église) et virent une image à l'endroit de cette même bouche au bord du cénote et sur une arête de roche, dont la moitié était dans la partie intérieure de la concavité et qui, ainsi, apparaissait comme suspendue. En s'approchant, ils connurent que c'était l'image de la mère de Dieu et, avec le bruit, beaucoup de gens du village s'étaient rassemblés. Ils ne se risquèrent pas à la toucher, jusqu'à ce qu'ils en aient avisé le bénéficiaire qui alors était Diego Velazquez Arzeo lequel, dès qu'il le sut, arriva, et se saisit de l'image comme on l'a dit. On l'emmena avec de grandes réjouissances dans l'église, et on la mit sur son tabernacle, là où elle avait coutume d'être, sans que l'on puisse savoir quelle était la cause de sa présence là-bas et de la sonnerie des cloches. Sa dévotion a beaucoup augmenté depuis lors et pour elle ont été reçus beaucoup de bénéfices de la divine clémence."

Cette histoire, d'abord rapportée en 1639 par le bachelier Valencia, prêtre du village à qui elle avait été contée par les villageois quelques décennies après l'événement, est ensuite reprise par Lopez de Cogolludo dans son *Historia de Yucatán*, écrite au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle.

On peut soupçonner qu'elle a été un peu arrangée car, dans la tradition orale, on raconte que la Vierge, mécontente d'avoir été ramenée à l'église, revenait ensuite dans le cénote, où elle se trouve toujours, celle de l'église étant une Vierge plus récente.

On retrouve dans ce récit à la fois la tradition des dyades ou triades mayas et le thème européen des Vierges récalcitrantes.

Cette inscription de la Vierge dans des luttes politiques et identitaires est une des caractéristiques des apparitions de "saints" : elles légitiment tel lieu ou tel groupe social, c'est pourquoi, suivant les versions, elles apparaissent dans des lieux différents : généralement l'église est en concurrence avec un lieu naturel, identifié à une force cosmique ou un ancêtre mythique : puits, source, bosquet, maquis, forêt...

Le clergé s'efforce généralement de récupérer l'apparition en l'inscrivant dans un espace consacré, l'église, ou, pour le moins, une chapelle. C'est ainsi que la chapelle de Tabi, aujourd'hui en ruines, a été construite au bord du cénote, là où continue d'apparaître la Vierge de la Naissance.

Le motif de la Vierge récalcitrante, c'est-à-dire la Vierge qui, déplacée dans une église, retourne à son lieu d'origine, présent dans un grand nombre de récits religieux d'Europe et

d'Amérique, traduit le refus de la Vierge, et des voyants, qui consciemment ou inconsciemment, ne veulent pas que leur vision s'inscrive dans un cadre institutionnel<sup>44</sup>.

Si nous sautons maintenant plusieurs siècles, c'est toujours dans le cénote, que nous allons trouver les deux dernières manifestations de la Vierge, apparue en 1972 dans la même semaine à plusieurs jeunes filles de Tabi, dont l'une d'entre elles est aujourd'hui ma "comadre<sup>45</sup>".

Voici une traduction de ce récit, dans la version donnée par doña Placida :

« Les trois jeunes filles étaient les suivantes : la femme de don Calin, la fille de don Lila ( ma *comadre*) et l'épouse de don Galindo, elles sont trois qui avaient été puiser de l'eau comme cela.

Et donc un beau jour, elles allaient chercher de l'eau comme cela, et les jeunes filles se penchèrent pour voir à l'intérieur du cénote et elles virent que, en l'air, en l'air il y avait une Vierge, et, à l'intérieur de l'eau passait un petit cerf, un petit cerf était du côté ouest, lorsqu'elles le virent. Et lorsqu'elles le virent, les jeunes filles se mirent à courir. Elles dirent :

- Ave Marie Très sainte, il y a une Vierge.
- Où ?
- Là-bas.
- Allons la voir ...

Lorsqu'elles retournèrent la voir, il n'y avait personne, elles ne virent personne, elles le contèrent ainsi.

Et la même semaine, ma filleule y alla, ma filleule Jeanne alla voir sa grand-mère. Et elle dit comme cela :

- Passons par le bord du cénote.

Ainsi dit-elle à sa petite sœur.

- Mais, pourquoi passer par là, nous ne connaissons pas.
- Et bien, allons passer par là, allons passer par le bord du cénote.>`

---

<sup>44</sup> Dans « Le mythe maya pris dans l'histoire » (1983) puis dans *les rêveurs d'eau* (1983) j'évoquais cette lutte politique sous couvert des vierges. Depuis, un certain nombre de travaux ont repris l'importance politique et identitaire des apparitions de la vierge et leur lien avec les situations de crise (Blackbourn, 1994, Apolito, 1998, Claverie, 2003, Bertin et Catala, dans ce volume).

<sup>45</sup> On désigne ainsi les personnes reliées entre elles par une parenté rituelle : dans ce cas, je suis parrain de sa fille.

Et elles virent une pierre ronde comme une table, et au milieu de l'eau, la Vierge était assise au milieu de l'eau. Mais il y avait aussi un grand coq de toutes les couleurs, on le voyait de toutes les couleurs, avec ses poussins dorés, mais il menait les poussins au-dessus de l'eau.

Et elle alla dire à sa petite sœur :

- Viens voir la Vierge !

Lorsqu'elle vint voir, elle ne la vit pas.

Et il y a des gens qui disent que les poussins signifient qu'il y a beaucoup d'or car la Vierge était au nord du cénote. Celui qui a de la chance la voit.

Après l'apparition, le curé viendra du village voisin, Sotuta, dire une messe au bord de la chapelle, accompagné par des pèlerins.

Cet épisode classique indique comment le clergé officiel s'efforce de récupérer l'apparition en l'inscrivant dans la liturgie et dans un lieu institutionnel : ici la chapelle.

Je n'analyserai pas en détail le symbolisme de ces apparitions. Notons simplement que le petit cerf, un *yuk*, est une des images de la mère cosmique préhispanique, la X-tabay, associée à Ix Tab. La Vierge a conservé les associations de ce vencêtre préhispanique qui l'a précédée dans ses fonctions de patronne du village.

Je m'attacherai plutôt à décrire leur phénoménologie.

- La Vierge apparaît en deux temps : une première fois à trois jeunes filles, puis, quelques jours plus tard, à une jeune fille isolée.

Le fait qu'il s'agisse de jeunes filles peut être mis en rapport avec la relation de la jeune fille, *suhuy*, pure, avec la mère cosmique, dont un des noms est *bak*, terme polysémique dont un des sens est "jeune fille vierge". Cette apparition à des jeunes filles, voir à des enfants, se retrouve dans la phénoménologie des apparitions de la Vierge en Europe. Si nous reprenons le détail de la première apparition, qui a duré quelques secondes à peine, dès que les jeunes filles voient la Vierge – on ne précise pas si elles la voient toutes en même temps où si l'une d'entre elles la voit d'abord – elles prennent peur et s'enfuient. Elles vont annoncer l'événement à des amis et retournent voir avec eux le lieu de l'apparition mais la Vierge n'est plus là.

Cette réaction en plusieurs temps, étonnement puis peur et fuite, se retrouve dans la phénoménologie d'apparitions de la Vierge dans d'autres cultures comme par exemple à Medjugorje. Le retour sur les lieux avec des témoins, qui a lieu dans ce cas juste après l'apparition, se retrouve dans la phénoménologie d'autres apparitions mayas, par exemple celles de la X-tabay.

- A chaque fois, c'est le même scénario, lorsque les témoins de l'apparition vont chercher d'autres personnes, la Vierge a disparu. L'apparition n'est donc pas très stable.
- L'apparition est une apparition liée à un lieu fixe, la Vierge habite en permanence le cénote, puits sacré.
- L'heure n'est pas donnée mais d'autres versions mentionnent midi.
- La Vierge apparaît à chaque fois avec des animaux : la première apparition est associée à un animal préhispanique, et la seconde à des animaux d'origine européenne indiquant, en association avec l'orientation cardinale, qu'un trésor est caché au fond du cénote.
- Il n'y a pas de dialogue entre la Vierge et les jeunes filles.
- Les orientations cardinales sont nettement indiquées : dans la première, la Vierge apparaît à l'ouest, dans la seconde au nord.
- Ces orientations sont toutes deux liées à la mort, le domaine où résident les vénédictes, mais seule la seconde est interprétée comme telle : la présence d'un trésor doit effectivement être mise en rapport avec la coutume pour les anciens, sentant leur mort prochaine, d'enterrer leur or, probablement pour pouvoir en disposer dans l'Au-delà. Encore aujourd'hui, il est des enfants qui cherchent l'or enterré par leurs parents. Une blague met en scène cette attitude<sup>46</sup>.
- Dans le premier récit la Vierge apparaît dans l'air, alors que le cerf est dans l'eau, dans le second, sur une " pierre ronde comme une table" qui rappelle la première apparition connue de la Vierge à Tabi, au XVIIe siècle, sur une arête de roche. L'eau et la pierre sont traditionnellement associées à la mère cosmique préhispanique. On peut retrouver ces associations à la fois dans le Livre des Bacabs et dans la mythologie contemporaine.
- Quelques temps plus tard, le clergé vient entériner et se réapproprier l'apparition en réalisant une messe sur les lieux.

En 1972, l'année de cette apparition, commença la construction de la route qui relie Tabi à Sotuta et qui permet aujourd'hui de se déplacer facilement du village à la capitale, Mérida. Il y a vingt-cinq ans, lorsque je suis arrivé à Tabi, on mettait encore cinq heures, aujourd'hui, en une heure trente-deux heures, on est relié.

---

<sup>46</sup> On trouvera cette histoire avec une petite analyse dans Michel Boccara, *Le rire est plus fort que la mort ...*

Cette route a effectivement marqué l'histoire du village et elle constitue le point de départ de toutes les transformations qui se sont succédées ensuite : installation de l'eau courante, de l'électricité, développement des communications et voyage facile à la ville, développement du travail à la ville en particulier pour les jeunes filles et les femmes...

L'apparition en se produisant à cette occasion indique, avec un sens étonnant de l'anticipation, qu'il s'agit d'un changement majeur. De la même manière qu'une autre apparition de la Vierge de Tabi a marqué, suivant l'histoire orale du village, la révolution mexicaine de 1910 et le retour des Mayas au village.

L'apparition de 1972 est la dernière à ce jour. En 2000, on a pourtant restauré l'église et refait les dorures des retables, mais la Vierge ne s'est pas manifestée.

Mais cette suspension des apparitions ne signifie pas la fin des manifestations de la Vierge : l'an dernier, elle s'est à nouveau manifestée, dans un village voisin, Yaxcaba : au coin d'une maison associée à un personnage historique de la mythologie régionale, don Claudio Padilla, le Way Kot, « nawal aigle ».

Donnons quelques éléments d'interprétation.

Tout d'abord, on remarquera l'étonnante stabilité du cadre général de l'apparition, lié à la Vierge du cénote. Il existe d'ailleurs d'autres récits qui mettent en scène le scénario type de la Vierge récalcitrante : on la voit apparaître dans le cénote, on la ramène dans l'église, le lendemain on la retrouve dans le cénote. Mais, contrairement à ce qui se passe pour les vierges européennes, ce n'est pas la même vierge qui se déplace d'un point à un autre, il y a en réalité deux vierges, l'une dont la "maison" est l'église, et plus précisément la petite chapelle aux peintures derrière l'autel, et l'autre dont la maison est le cénote et pour laquelle on a construit la petite chapelle en bordure du cénote. Dans certains villages, les vierges peuvent permuter (*k'ex*), échanger leurs places.

Indépendamment donc des conditions particulières de l'apparition (psychologie des jeunes femmes, période particulière où la Vierge apparaît) qui peuvent avoir leur importance, certaines conditions générales, que je qualifierai de "prêt à porter symbolique", sont réunies. Les identifications animales, les points cardinaux, les milieux où la Vierge et les animaux évoluent sont très précisément déterminés par la symbolique générale de la religion, tant préhispanique que coloniale et contemporaine (dans certains cas on peut reconstituer les couches historiques successives).

L'apparition est liée à un contexte historique très clair : autrefois, les fêtes de la Vierge avaient lieu le 8 septembre, jour de la Nativité de la Vierge, et la Vierge du cénote est de ce vocable. L'iconographie de l'église confirme cette ancienneté. Le mythe de fondation du

village mets d'ailleurs en scène une fête du 8 septembre. Cette Vierge du cénote et de la Nativité est du côté maya et populaire, alors que la Vierge Concepción est davantage du côté espagnol, bien qu'aujourd'hui elle soit fêtée par tout le monde puisque le jour de la fête du village est le 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception. Cependant, même ce jour-là, on n'oublie pas la Natividad et on lui chante des *mañanitas*, chansons d'anniversaire, au petit matin. Mais on regrette le temps ancien où Tabi était plus peuplé et où les fêtes étaient plus belles. Certaines versions vont même jusqu'à associer au changement de fête un changement de nom du village : de fertile le village devient maudit, prisonnier, piégé, un des sens de Tabi.

On résumera par un tableau quelques-unes des caractéristiques des apparitions de la Vierge à Tabi :

- Formes multiples (trois Vierges) associées aux vocables de la Nativité, de la Conception, et de l'Assomption\* (document écrit uniquement<sup>47</sup>)
- Association à un lieu : le cénote et sa petite chapelle
- Motif de la Vierge récalcitrante d'origine européenne
- Apparitions sur les chemins de la Vierge en voyage\*
- Apparition en rêve : dans ce cas elle peut parler et donne un conseil
- Apparition avec des animaux : petit cerf, coq et ses poussins
- Apparition d'animaux à sa place : trois serpents à tête grosse comme celle d'un cheval
- Apparition liée à la fête de la Vierge : 8 septembre ou 8 décembre (pas d'apparition liée au 15 août, jour de l'Assomption)
- Apparition dans l'air, sur la pierre, dans l'eau (animaux seulement)
- Apparition au nord ou à l'ouest, points cardinaux associés à la mort et aux trésors cachés
- Apparitions individuelles et collectives
- Apparitions liées à certains événements historiques comme la révolution mexicaine ou l'épisode des "brûleurs de saints" \*
- Apparition liée à une branche fleurie\*

---

<sup>47</sup> L'étoile indique que les récits correspondant à ce motif n'ont pas été cités et analysés dans ce texte.

## Conclusion

Pour conclure provisoirement ce travail, on peut essayer de dégager quelques caractéristiques générales des apparitions de saints et de vierges au Yucatan.

- 1) La Vierge n'est pas le seul personnage de l'histoire sainte à apparaître ni même celui qui apparaît le plus fréquemment. Si sa fonction de "mère" est bien marquée, elle apparaît aussi parce qu'elle est la "patronne" du village, et à ce titre chargée de le protéger. Il arrive que plusieurs saints apparaissent ensemble comme à Halacho ou saint Jacques est apparu à cheval avec sa sœur la Vierge d'Acu.
- 2) Les apparitions yucatèques sont ancrées dans une "image" particulière : un vocable et une patronne. Les "images", nom que l'on donne aux statues de saints, sont considérées comme vivantes et s'animent la nuit, comme d'autres "images" ou "idoles" coloniales ou préhispaniques (petites poupées d'argile et de cire (arouches), bas-reliefs sur les temples, stèles...).
- 3) Souvent, il n'y a pas une mais plusieurs images – généralement deux mais parfois plus – ce qui peut s'expliquer par la rivalité entre les deux communautés, espagnole et maya, qui se partagent la dévotion des saints et des vierges. Cette pluralité des images a correspondu dans certains cas à une multiplicité de confréries, que l'on retrouve aujourd'hui dans la multiplicité des *gremios*, groupes solidaires chargés de l'organisation des fêtes patronales. Il est parfois difficile de savoir quelle vierge apparaît car elles se ressemblent beaucoup et, dans certains cas, échangent même leurs identités.  
 Cette pluralité a aussi probablement des racines préhispaniques (triades, gouvernements de plusieurs dirigeants...)
- 4) La relation entre l'apparition contemporaine et le passé préhispanique est le plus souvent identifiable : soit que le lieu où elle apparaisse soit préhispanique, soit même que la personnalité du saint ou de la Vierge se rattache directement, par des traits précis, à un vénétré préhispanique (animal qui l'accompagne, relation avec le tonnerre, association avec une plante...)
- 5) L'histoire du saint, et de ses apparitions, peut être retracée sur une longue période, souvent plusieurs siècles. Son importance est cependant généralement uniquement locale et régionale. Dans certains cas cependant, certains saints acquièrent une popularité "nationale" (par nationale on entend le territoire yucatèque) et leurs fêtes alors attirent des milliers, voir des dizaines de milliers de personnes (Vierge

Concepción d'Izamal, patronne du Yucatán, Trois rois de Tizimin, saint Jacques (Santiago) de Halacho...).

- 6) La Vierge est ambiguë : elle a un caractère double, bienveillant et terrible, héritière ainsi des caractères de la mère cosmique à laquelle elle a succédé, sans pour autant que cette dernière disparaisse. Ce caractère terrible de la Vierge ou du saint se caractérise par l'animal qui l'accompagne (le serpent), l'obligation de garder le secret sur la vision sous peine de mort, la force de son regard qui peut rendre malade voir tuer (relation avec le *mal de ojo*, maladie liée également à la puissance du regard mais chez une personne ordinaire)...
- 7) La nécessité de garder le secret sur les apparitions ne favorise pas le développement de manifestations de masse et de pèlerinages publics, bien que de temps à autre, de tels phénomènes se produisent.

Cette question des apparitions des Vierges et des saints, et plus généralement de la place du catholicisme dans la religion maya mérite, on le voit, d'être analysée comme un trait fondamental de la religion et de la mythologie maya et nous permet de comprendre bien des aspects de ses racines préhispaniques.

### **Bibliographie**

[*ouvrages anonymes et collectifs*]

- 1984 *Documento n.1 del deslinde de tierras en Yaxkukul, Yuc.*, (1554), éd. Alfredo Barrera Vázquez, Mexico, INAH (Colección científica, 125. Lingüística).  
[Transcription du texte maya et trad. Espagnole].
- 1994 *Cuisines d'Orient*, éd. Michel Perret, Michel Auffray, Paris, INALCO, Paris.

[*Annales des Mayas cakchiquels*]

- 1953 *The Annals of the Cakchiquels*, transl. from the Cakchiquel maya by Adrian Recinos and Delia Goetz, *Title of the lords of Totonocapan*, transl. from the quiché text into spanish by Dionisio José Chonay; english version by Delia Goetz, Norman, University of Oklahoma Press (Civilization of the American Indian, 37).

Apolito, Paolo

- 1998 *Apparitions of the Madonna at Olivieto Citra : Local visions and Cosmic Drama*, Pennsylvania State University Press.
- Blackbourn, David
- 1994 *Marpingen : Apparitions of the Virgin Mary in Nineteenth-Century Germany*, New York, A. Knopf.
- Boccaro, Michel
- 1983 “Le mythe maya pris dans l'histoire”, *La pensée*, 231 : 115-12
- 1985 *Les rêveurs d'eau : analyse du mythe de fondation d'un village maya yucatèque*, (1983), Paris, Institut d'ethnologie. Thèse de 3ème cycle microfilmée.
- 1990 *Entre métamorphose et sacrifice : la religion populaire des Mayas*, Paris, L'Harmattan.
- 1997- *Les Labyrinthes sonores. Encyclopédie de la mythologie maya yucatèque*, t. 3, *X-tabay, mère cosmique : mythologie de l'amour* ; t. 5, *La corde de vie ou le cordon ombilical céleste* ; t. 7, *Les arouches, capteurs d'ancêtres : mythologie de la fabrication des dieux* ; t. 8, *Chak et ses chevaux : mythologie de la pluie et de la fertilité* ; t. 9, *Les frères Jacques et leurs sœurs les Vierges : l'unité mythique du pays yucatèque*, Paris, Amiens, Ductus, URA 1478 (CNRS- Université de Picardie), (8 tomes et 3K7 vidéo parus en 2004).
- 1998 *Odeurs du monde, écriture de la nuit*, éd. Diana Rey-Hulman, Michel Boccaro, Paris, L'Harmattan, INALCO.
- 1999 “Deux récits mayas : Là-bas, suivi de La première mort de don Nicolas”, dans *Paroles à rire*, sous la dir. de Diana Rey Hulmann et Eliane Dafy, Paris, INALCO : 287-292.
- 2003 “ Vivir es hacer, volverse « vientepasado » o la maestria del espacio transicional”, [= “Vivre c’est faire, devenir « vencêtre » ou la maîtrise de l’espace transitionnel”] dans *Los espacios mayas : usos, representaciones, creencias*. México, éd. Alain Breton, Aurore Monod-Becquelin & Mario H. Ruz, Mexico, UNAM, Centro de Estudios Mayas, Centro Francés de Estudios Mexicanos y Centroamericanos.

À paraître *U kolebilob Tabi, virgenes de Tabi y sus casas la iglesia y el cenote de Tabi*,  
version maya-espagnole, Paris, Amiens, Ductus, UMR 6053 (CNRS-Université  
de Picardie et de Paris 7).

Claverie, Elizabeth

2003 *Les guerres de la Vierge : une anthropologie des apparitions*, Paris, Gallimard.

Kerre, Barbara & Justin

1989-2000 *The Maya Vase Book. A Corpus of Rollout Photographes of Maya Vases*, New  
York, Kerr Associates.

Knorozov, Yuri

1999 *Compendio Xcaret de la escritura jeroglífica maya descifrada por Yuri V.*  
*Knorosov*, Mexico, Universidad de Quintana Roo, Promotora Xcaret S.A. de  
CV, 3 vol.

Leguerrerr, Annick

1988 *Les pouvoirs de l'odeur*, Paris, François Bourrin.

[*Livre des Bacabs*]

1965 *Ritual of the Bacabs : a Book of Maya Incantations*, transl. and ed. by Ralph  
Loveland Roys, Norman, University of Oklahoma Press. [Transcription du  
texte maya et traduction anglaise].

1987 *El Ritual de los Bacabes*, edición facsimilar con transcripción rítmica,  
traducción, notas, indice, glosario y cómputos estadísticos de Ramon Arzapalo  
Marin, Mexico, UNAM, 1987. [Reprod. en fac-simile du manuscrit conservé à  
la Princeton University Library, transcription du texte maya et trad.  
Espagnole].

Lopez de Cogolludo, Diego

1957 *Historia de Yucatan*, Mexico, Editorial Academia literaria, 2 vol (Coleccion de  
grandes cronicas mexicanas, 3). [Reprod. en fac-simile de l'éd. de 1688].

Méheust, Bertrand

2000 *Retour sur l'anomalie belge*, Marseille, Le livre Bleu.

Mallasz, Gitta

1976 *Les dialogues avec l'ange et Nouveaux dialogues avec l'ange*, Paris, Aubier.

Miller, Mary Ellen, Schele, Linda

1986 *The Blood of kings : dynasty and ritual in Maya Art*, New York, Fort Worth, G. Braziller, Kimbell Art Museum.

Sacks, Olivier

1988 "Dans la peau du chien", dans Olivier Sacks, *L'homme qui prenait sa femme pour un chapeau*, Paris, Points-Seuil : 203-208.

Robicseck, Francis, Donald M. Hales

1981 *The Maya Book of the Death : the ceramic Codex*, Charlottesville, The university of Virginia Art Museum.

Sanchez de Aguilar, Pedro

1996 *Informe contra idolorum cultores del obispado de Yucatan dirigido al rey N. Senor en su real consejo de las Indias* (réd. en 1613, pub. en 1639), éd. Renan A. Gongora Biachi, 5<sup>ème</sup> éd., Valladolid, Yuc., Ediciones del Instituto cultural Valladolid. [Contient la reprod. en fac-simile de l'édition de 1892, Mexico, Imprenta del Museo Nacional].